



rence, soit par leur talent technique, soit par leur inventivité à même de transcender une facilité, voire une simplicité, formelle.

### DISTINCTIONS

Jean Claracq et Adrien Belgrand se démarquent par leur exceptionnelle virtuosité technique mais aussi parce qu'ils réussissent à faire naître l'émotion grâce à un style qui, s'il s'inspire des miniatures médiévales et des images numériques pour le premier, de David Hockney et de la Figuration narrative pour le second, reste très personnel et immédiatement reconnaissable. De même, Marine Wallon met au défi la frontière entre figuration et abstraction dans un rapport de force inédit qui en fait une digne héritière de la puissance formelle de Van Gogh et Frankenthaler alors que Clara Bryon, en surfant sur la même limite, réinvente l'abstraction en nous subjuguant par des atmosphères lumineuses révélant la profondeur des architectures ou des pierres. Dora Jeridi et Apolonia Sokol sont peut-être les plus fascinantes dans leur fougue formelle. La première a assimilé Bacon et Vélasquez dans un télescopage pictural tonitruant tandis que la seconde ose tout avec ses figures féminines longilignes et volontairement malaisantes. Dans un registre plus classique mais avec une dextérité impressionnante, les clairs-obscurs de Romain Ventura parlent d'érudition et de maîtrise, deux talents qu'il partage avec Laurent Proux qui, dans un style tout autre, bouleverse les couleurs et les cadrages traditionnels dans une filiation subtile avec Guston et Beckmann. Nous sommes loin de la palette lisse d'une peinture décorative, justement parce que ces jeunes artistes ne cherchent pas à répéter des motifs. Légèrement plus âgés, Guillaume Bresson, Farah Atassi et Nazanin Pouyandeh, quelques années plus tôt, avaient réinventé l'envolée baroque pour le premier, la ligne cubiste pour la seconde et la virtuosité ornementale mêlée de légendes pour la troisième. La rage, le féminisme, la fluidité des genres, la mélancolie, l'attention à la symbolique du motif sont au cœur du travail de ces artistes qui se démarquent par leur maîtrise du médium et la mise en scène d'atmosphères singulières souvent traversées d'une forme de temps suspendu. Plus cartésiens que baroques, ils seraient plutôt des néo-maniéristes dans leur goût du détail et de l'affirmation d'un style.

Mais plutôt que de toujours les regrouper dans des expositions collectives faisant le portrait d'une ou plusieurs générations, ne serait-il pas plus pertinent de les associer par le biais de correspondances formelles et thématiques, afin d'inscrire leurs œuvres dans des héritages ou des perspectives? En effet, si l'exposition itinérante *Voir en peinture. La jeune figuration en France*, présentée en 2023-24 aux musées de Dole, des Sables-d'Olonne et de Saint-Rémy-de-Provence, ainsi

que les initiatives du peintre Thomas Lévy-Lasne (2) ont participé à rendre visible la peinture française actuelle, il apparaît *in fine* peu opérant de montrer toujours les mêmes artistes sous prétexte qu'ils sont des peintres figuratifs, sans autres critères pertinents. À ce titre, *le Jour des peintres* orchestré le 19 septembre dernier au musée d'Orsay par Lévy-Lasne réunissait 80 peintres le temps d'une après-midi (ce qui semble trop court), invités à échanger avec les visiteurs devant un de leurs tableaux. Mais ne peut-on regretter qu'aucun lien n'ait été réellement fait entre eux (pourquoi ceux-là plutôt que d'autres?) ni de résonance de sens avec les tableaux du musée d'Orsay...

Aujourd'hui, il est en effet urgent de construire une perspective historique, en revalorisant la génération des peintres qui ont émergé dans les années 1990-2010 – Ronan Barrot, Julien Beneyton, Damien Deroubaix, Youcef Korichi, Marlène Mocquet, Axel Pahlavi, Stéphane Pencreac'h, Jérôme Zonder... –, lesquels se sont démarqués par leur engagement plastique à travers des compositions hétérogènes et convulsives dans la continuité – là encore peu étudiée – de leurs aînés, que ce soit Vincent Bioulès, Marc Desgrandchamps ou la Figuration libre. À ce sujet, est-il encore utile de rappeler que Robert Combas, l'artiste français le plus côté, n'a eu droit à aucune grande rétrospective parisienne? Aujourd'hui, ne faudrait-il donc pas étudier l'apport de ces générations précédentes en lien avec les expérimentations des jeunes talents afin de réparer le fil manquant de l'histoire de la peinture française de ces 30 dernières années, que l'on établirait cette fois sur des critères intellectuels et formels, et non uniquement marchands ou idéologiques? Ne serait-il pas temps qu'une grande exposition présente l'histoire de la peinture des années 1980 à aujourd'hui en faisant un réel travail critique, en établissant les tendances, les filiations et les phares? ■

1 Voir à ce sujet *la Peinture: le retour du retour. Depuis 2000*, artpress, « 50 ans d'art contemporain », 2024. 2 Voir, notamment, sa chaîne Twitch/YouTube *les Apparences* qui présente des entretiens qu'il a conduits avec des peintres contemporains de la scène française.

Julie Chaizemartin est journaliste et critique d'art. Collaboratrice régulière des mensuels artpress et Transfuge et du Quotidien de l'art, elle signe aussi des textes pour des catalogues d'expositions et des monographies d'artistes.

À gauche, de haut en bas *left, from top*:

Christine Safa. *Le Sporting*. 2024. Tempera sur toile.

22 x 16 cm. Marine Wallon. *Zambujeira*. 2024.

Huile sur toile. 200 x 160 cm. (Ph. Nicolas Brasseur;

Court. l'artiste et Catherine Issert). Laurent Proux.

*The Storm*. 2023. Huile sur toile. 200 x 180 cm.

À droite *right*: Adrien Belgrand. *Autoportrait à l'atelier*.

2023. Acrylique sur toile. 130 x 162 cm. (Court. l'artiste)